

Le rendez-vous

Une avancée contre le diabète des enfants

INNOVATION. Un dispositif permet désormais aux plus jeunes de mesurer leur glycémie sans se piquer. Un vrai plus pour eux... et leurs parents.

COMMENT ÇA MARCHE ?



Plus de 20 000 enfants seraient atteints d'un diabète de type 1 en France, le nombre de moins de 5 ans ayant quasiment triplé depuis quinze ans.

DES ENFANTS UN PEU PLUS LIBRES malgré la maladie et des parents soulagés. Pour les familles qui vivent au rythme du diabète d'un de leurs enfants, avec contrôles incessants de glycémie, piqûres d'insuline à répétition, régime strict et angoisse perpétuelle du malaise d'hyper ou d'hypoglycémie — qui peuvent conduire au coma —, l'idée d'un quotidien plus serein semblait un rêve à oublier. Jusqu'à ce qu'apparaisse, il y a un an, un nouveau dispositif d'auto-surveillance du taux de sucre dans le sang, destiné aux adultes, et dont ils ont eu vite fait d'entendre parler : par des amis, à l'hôpital ou encore une association. Depuis le 4 février, le FreeStyle Libre vient de recevoir le feu vert des autorités sanitaires pour une utilisation pédiatrique, à partir de 4 ans. Les médecins, comme Nadia Tubiana-Ruffi, pédiatre diabétologue de l'hôpital Robert-Debré (AP-HP) à Paris, jugent que cet outil offre plus qu'un progrès pour la prise en charge de la maladie chez les jeunes.

■ Finies les piqûres aux doigts jour et nuit

Sylviane n'attend que ça, alors que son fils de 3 ans est encore trop petit. « Six piqûres chaque jour, plus la nuit une fois minimum, pour veiller qu'il n'est pas en hypoglycémie dans son sommeil... vous n'imaginez pas sur des doigts si minuscules : j'ai l'impression qu'ils partent en lambeaux », confie cette maman de

Saint-Maur dont le deuxième garçon a été diagnostiqué diabétique à l'âge de 14 mois. A condition que l'enfant, par ailleurs soumis à plusieurs piqûres quotidiennes d'insuline, soit préalablement rassuré (ça ne fait pas mal) ou s'il est plus grand qu'il accepte un genre d'implant dans son corps — ce que certains refusent catégoriquement —, le nouveau dispositif permet en effet d'éviter d'avoir à prélever plusieurs fois par jour une goutte de sang au bout d'un doigt. Désagréable, même si les stylos à lancettes, moins douloureux, ont fait des progrès, observe le docteur Tubiana. Le capteur du FreeStyle se place comme un patch une seule fois durant quatorze jours à l'arrière du bras. L'aiguille dont il est pourvu, qui capte un peu de sang juste sous la peau, est infime.

■ Une lecture de glycémie facilitée

Des capteurs de glucose en continu, cela existait déjà. « Mais ils fonctionnent avec une alarme », explique le médecin, « tandis qu'avec ce dispositif, il faut chercher l'information ». Avec un lecteur grand comme un demi-smartphone qu'il suffit de glisser au-dessus du capteur. Même si ce dernier est sous 3 cm de vêtements, ou si l'enfant dort profondément, il affiche aussitôt sur l'écran le taux de sucre dans le sang. Avantage : discrétion également. « Paul ne se testait pas quand il se sentait mal au collège. Il ne voulait pas le faire

devant tout le monde », confie Virginie, dont le fils de 13 ans, équipé depuis un mois, ne se passerait déjà plus de cet outil. Tandis qu'il sourit à nouveau, elle vit un soulagement. « L'auto-surveillance d'un enfant diabétique est un poids pour tout l'entourage, qui méconnaît les dangers des malaises », témoigne-t-elle. « On énerve vite tout le monde, qui se dit qu'on en fait trop, avec notre souci permanent de la glycémie. » A l'école, au centre de loisirs, le personnel ne se sent pas forcément armé à piquer un enfant pour lui prélever une goutte de sang : « un lecteur comme ça, ça rassure tout le monde », juge Virginie, qui pendant plusieurs années n'osait plus sortir, ni envoyer son fils en vacances chez d'autres.

■ Un meilleur suivi ?

S'il arrive à Paul — adolescence oblige — de cacher des barres chocolatées, auxquelles il n'a pas droit, sous son lit, s'il zappe encore peut-être quelques tests de glycémie dans la journée au collège. Il s'est mis à scanner son capteur plus souvent. « Un adolescent a évidemment d'autres chats à fouetter que vivre avec un diabète. Et vivre avec cette maladie ne se résume certes pas à lister des indices de glycémie quotidiens », explique Marc de Kerdanet, pédiatre endocrinologue au CHU de Rennes (Ille-et-Vilaine) et président de l'association Aide aux jeunes diabétiques (AJD). « Mais dans la forme insulino-dépendante de la maladie, l'important est d'apprendre l'anticipation pour la gérer. On peut imaginer que l'outil permette progressivement au jeune de réfléchir, par exemple le matin, à la vue des pics d'hypoglycémie enregistrés dans la nuit, à ce qu'il pourrait changer le soir suivant pour les éviter. Et puis, si l'on a des parents moins inquiets avec ce nouveau type d'auto-surveillance, on aura aussi des enfants sur lesquels cela pèse moins » sourit-il.

■ L'INTERROGATION

Malformations : et si Zika n'y était pour rien

DES CHERCHEURS mettent en cause un pesticide, le pyriproxyfène, dans la recrudescence de cas de microcéphalies au Brésil. Une malformation congénitale jusqu' alors attribuée à Zika. Ce virus, qui se transmet par une piqûre de moustique, était alors fortement soupçonné d'être à l'origine de ces 1.000 cas de microcéphalie, une anomalie de la boîte crânienne qui touche des nouveau-nés venant au monde avec un crâne et un cerveau anormalement petits. Mais, dans un rapport, une équipe de chercheurs argentins et brésiliens donne une autre explication : le virus est présent dans de nombreux pays, or l'anomalie congénitale ne s'est développée de façon exponentielle que dans des régions du Brésil, où le pyriproxyfène — un pesticide produit par un partenaire japonais de Monsanto — est présent dans l'eau potable.

■ L'ÉTUDE

Bientôt tous myopes ?

DANS une trentaine d'années, plus de cinq milliards de personnes seront myopes, soit la moitié de la planète. Et parmi eux, un milliard auront un risque accru de devenir aveugle. Cette prévision est le résultat d'une étude australienne parue dans la revue « Ophthalmology ». Les chercheurs de l'université de Nouvelle-Galles du Sud (Australie) et de l'Institut de recherche de la vision de Singapour ont analysé plus de 145 études rassemblant 2 millions de participants. La raison de cette augmentation rapide de la myopie est attribuée à « des facteurs environnementaux, principalement liés à une réduction du temps passés à l'extérieur pour travailler à l'intérieur », expliquent les auteurs. De nombreux travaux ont en effet mis en évidence que l'exposition à la lumière du jour réduisait le risque de myopie.



■ LE CHIFFRE

9 Français sur 10 s'informent auprès du médecin

PLUTÔT QUE les forums sur Internet ou les remèdes de grand-mère, 9 Français sur 10 plébiscitent le médecin comme premier interlocuteur en matière de conseils sur la santé. C'est la conclusion d'une enquête réalisée par l'Institut BVA pour la Dreus (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques). 3 023 personnes ont été interrogées dans le cadre de l'édition 2015 de ce baromètre annuel. Il montre également que plus de 8 Français sur 10 sont satisfaits de la qualité des soins prodigués par les généralistes (88 %), les infirmiers (85 %), les spécialistes (82 %) ainsi que les dentistes et orthodontistes (81 %). La qualité des soins délivrés par les urgences hospitalières est jugée, elle, moins satisfaisante, avec seulement 55 % d'avis favorables.

Pas remboursé... pour l'instant

■ Cette « révolution » annoncée pour la prise en charge des enfants qui souffrent de diabète de type 1 (insulino-dépendant) a un prix. Le dispositif qui flashe et scanne le taux de glycémie en direct et ne se commande que sur Internet (www.freestylelibre.fr) est un petit investissement. 59 € le lecteur (et son chargeur USB), 59 € le capteur, qui dure, lui, quatorze jours. Soit, en dépense d'entretien, un budget

mensuel de près de 120 €. Non pris en charge par la Sécurité sociale, contrairement aux stylos lancettes existant pour prélever le sang au bout des doigts, le laboratoire Abbott, qui l'a mis sur le marché, entend néanmoins demander son remboursement. L'Association française des diabétiques (AFD) a la ferme intention de militer pour également.

C.P.

CLAUDINE PROUST